

Félicien Brut se frotte à la "grande musique" en faisant valser les étiquettes.

DE L'ALANDE RAYMOND/SIPA



Champagne Brut!

L'accordéoniste Félicien Brut a demandé à neuf compositeurs neuf pièces en hommage à Beethoven. Une dégustation inédite et réjouissante pour en finir avec cette année éventée.

Par Lionel Lestang

Le pauvre Ludwig van, pour ses 250 ans, n'aura pas eu le nombre de bougies escompté. Mais son anniversaire finira tout de même dans les flonflons par la grâce un peu folle de Félicien Brut, dont le nom se prononce comme celui de la belle-fille et pas comme celui du sauvage. À 34 ans, auvergnat, né de parents qui couraient les bals musettes et mis au piano à bretelles dès sa prime enfance: pour l'amateur de classique un peu pincé,

le musicien cumule. À l'écoute répétée de l'album *Neuf*, enregistré avec son complice le contrebassiste Édouard Macarez et la bande des quatre du Quatuor Hermès, il cumule surtout le talent et l'inventivité. Après une première incursion en territoire étranger, où les six mêmes avaient fait *le Pari des bretelles* il y a deux ans, le voilà qui se frotte au monde de la "grande musique" sans renier ses racines populaires, avec l'inconscience jubilatoire de qui ose la valse des étiquettes. *Neuf*, c'est un jeu des chiffres et des lettres: neuf comme le nombre des symphonies de Beethoven, des lettres de son nom, neuf et neuves comme les œuvres emballées ici dans un même papier fantaisie. Hormis Jean-François Zygel, Thomas Enhco ou peut-être Fabien Waksman, les compositeurs invités à faire sa fête à Beethoven ne sont pas nécessairement les plus connus d'aujourd'hui. Mais aujourd'hui, hélas, ne connaît plus grand-chose dans le domaine. La surprise n'en est que meilleure. Les fines bulles des thèmes beethoveniens selon Stéphane Delplace, Patrice d'Ollone, Thibault Perrine ou Corentin Appaill ont le goût profond et la résonance des grands assemblages. Tandis que ça pétillait à fond dans la *Tarentelle à Kreutzer* de Cyrille Lehn et que l'enivrante *Tempête au Balajo* de Domi Emorine fait péter le bouchon! On peut se resserrer sans danger et en plus, neuf, cela fera de la compagnie à la table des réveillons contraints. ●



"Neuf", de Félicien Brut, avec Édouard Macarez et le Quatuor Hermès, 1 CD Mirare.

Wilhelm Kempff Edition

Beethoven, Brahms, Mozart, Schubert...

80 CD Deutsche Grammophon.

DROIT La musique classique n'échappant pas à l'accélération du temps,

les figures de référence d'autrefois disparaissent vague après vague sous le limon des parutions. C'est bien dommage pour le pianiste allemand Wilhelm Kempff (1895-1991) qui, pendant soixante ans, a enregistré pour Deutsche Grammophon et dont



la quasi-intégrale vient de réparaître. Si l'autre Wilhelm, Backhaus, son aîné de dix ans, était dans Beethoven

le granit, Kempff serait l'eau qui circule entre les rochers, un modèle d'humanité et de droiture devant la partition. Une série en quatre-vingt-seize heures chrono, avec comme invités Menuhin, Fournier, Casals, Fischer-Dieskau, qui ne cherche pas à couper le souffle mais laisse à la musique le temps de respirer... L. L.

Sir John Barbirolli

The Complete Warner Recordings
109 CD Warner Classics.

GROMMELANT Né Giovanni à Londres d'un père italien et d'une mère française, John Barbirolli (1899-1970) est le moins flegmatique des chefs anglais. Il suffit de tendre l'oreille entre les pupitres des orchestres qu'il dirige: chez lui, ça grommelle, ses troupes sont poussées à cor et à cri vers on ne sait quelle chevauchée fantastique. Sa *Sixième Symphonie* de Mahler semble avoir été composée pendant la bataille de la Somme. Ses Sibelius font passer devant l'auditeur des blocs de glace, cela dit sans aucune perfidie envers la propension déraisonnable du musicien à boire du whisky. On dégustera aussi dans ce coffret les œuvres, ici méconnues, de ses contemporains britanniques Elgar, Bax, Delius ou Vaughan Williams. L. L.

